

## **L'IDENTITE ENTRE LE « JE » INDIVIDUEL ET LE « NOUS COLLECTIF. »**

**Dr. Sadia Bekri.**

Université Oran 1 Ahmed Benbella.

### **Introduction**

L'homme se distingue des autres créatures par son identité. En outre il est le seul détenteur de la parole qui lui permet de construire le « je » identitaire. Une interaction s'installe entre le « moi » individuel et le « nous » collectif pour fonder non seulement « l'identité nationale » dans le but de l'identification contournable de par les informations inscrites sur la carte d'identité, mais aussi pour permettre à l'identité cette fois incontournable, de s'imprégner des multiples facettes géopolitiques, sociologiques ethniques...qui sont nécessaires à son élaboration. La construction de l'identité se fait donc dans la synchronie, mais aussi dans la diachronie. Vient ensuite l'image de l'autre ; le « Je » qui se met dans un face à face avec le «tu » pour se comparer à lui. Là est la source des problèmes qui prennent de plus en plus de l'ampleur pour aboutir aux conflits puis aux guerres. L'identité doit être domptée pour cela elle doit obéir à des limites tracées par des lois.

« L'identité » est définie à partir de l'appartenance de chaque individu à une famille, une communauté, une classe sociale, un peuple, une nation, etc. Le collectif préexiste à la personne, lui assignant une place dans la structure sociale à partir d'une série de modifications et de normes de classement qui fondent l'ordre symbolique. Instance de référence, entre l'imaginaire et le réel, entre le temps chronologique de l'Histoire et le temps du vécu, entre le personnel et le social, le symbolique instaure les mots et les signes nécessaires à la définition de soi-même. Chacun s'inscrit dans cet ordre en reprenant à son compte les éléments qui lui permettent d'affirmer son identité culturelle, ethnique, nationale, ou même continentale.

Entre l'identité individuelle et l'identité collective, il existe des liens étroits dans la mesure où, loin de s'opposer, elles se coproduisent. Ainsi, le nom de famille permet de singulariser chaque individu selon un code préétabli qui le classe dans des

lignées précises tout en le situant dans une région géographique donnée, dans un pays et dans une langue. Il en va de même pour les prénoms, qui sont porteurs d'appartenances et de traditions tout en spécifiant l'individualité de chacun à l'intérieur du groupe familial. De même, les identités professionnelles L'identité est une notion éminemment psychosociale. « Mon identité » renvoie au sentiment d'être, au sentiment d'unité et de cohérence de la personne, à ce qui la définit comme un être singulier, spécifique, unique, particulier, en définitive à ce qui lui est propre. Mais cette identité « ne peut lui venir que du dehors, c'est-à-dire de la société ». C'est dire que l'individu est désigné par un ensemble d'attributs sociaux et juridiques qui lui assignent une place dans l'ordre généalogique et dans l'ordre social. Son existence sociale est liée à une inscription dans un livret de famille qui lui confère un nom, un ou des prénoms.

### **1- L'identité narrative**

Le sentiment de continuité du Moi s'enracine dans la mémoire. Lorsque celle-là fait défaut, la démence n'est pas loin et seule l'identité sociale subsiste comme élément stable pour désigner la permanence de la personne. L'identité sociale est « le plus sûr registre que nous puissions consulter pour nous assurer de la consistance et de la continuité du Moi ». Répondre de façon approfondie à la question « qui suis-je ? » conduit à raconter l'histoire d'une vie . C'est dire que « l'identité du qui est une identité narrative ». Pour Paul Ricœur, l'identité narrative est constitutive de l'ipséité, de l'émergence du sujet qui apparaît simultanément comme lecteur et comme auteur de sa propre vie. « L'histoire d'une vie ne cesse d'être refigurée par toutes les histoires véridiques ou fictives qu'un sujet raconte sur lui-même »

### **2- L'enjeu du « je » identitaire.**

Le « je » se construit dans un premier temps dans la synchronie : Sur la carte d'identité, l'individu se distingue par son nom, son prénom, le lieu et la date de sa naissance, son empreinte digitale sa taille, sa photo, sa signature... Ceci fait partie de l'identification. Dans un deuxième temps, le « je » prend forme dans la diachronie en s'imprégnant des dimensions sociologique, psychologique géopolitique, culturelle ...etc. Ceci ne facilite pas la tâche des chercheurs qui ne peuvent donner une définition finale de l'identité.

L'opposition du « je » identitaire au « tu » Chaque être possède une identité unique, elle ne ressemble donc à aucune autre. Ceci le place devant le « tu » . Le cercle de l'identité s'agrandit pour adhérer au nous, il se compare alors au « vous » sans lequel il ne peut être.

### **3- Le glissement de l'identité**

Les conflits et les guerres inscrits dans l'Histoire tournent autour de l'axe la défense de l'identité ou bien de son dépassement. (entre oppresseur et oppressé). Les deux guerres mondiales ont conduit les hommes vivant sur tout le globe terrestre à la faillite Ceci prouve que l'interdépendance des identités est une réalité, et pour mener à bien la coexistence des êtres, nous devons donc plier l'échine de l'identité pour la contrôler dans le but de vivre en paix,

Depuis la présence de l'homme sur terre, le « je » prend forme après des questions : qui suis-je ? -Où suis-je ? Le moi découvre et se découvre en cherchant son origine et celle du monde qui l'entoure.

Avant la naissance, des empreintes digitales se tracent et s'installent sur le bout des doigts du fœtus durant toute sa vie. L'enfant présente des empreintes digitales uniques qui le distinguent de tous les autres. Même les jumeaux qui portent la même ADN ont des empreintes différentes.

L'enfant découvre peu à peu son « moi » qui se détache de tous les autres, il parle à la première personne : « je » identitaire

a) Au fur et à mesure qu'il grandit, il s'imprègne de son environnement familial, religieux, scolaire, sportif, géographique, politique ...etc.

b) Arrivé à l'adolescence, il traverse une période incertaine, pleine de l'enchevêtrement des paradoxes Il est à la recherche de son identité avant de pouvoir fixer son moi individuel pour l'intégrer dans le nous collectif.

c) A l'âge adulte, l'identité se constitue de plusieurs paramètres : la profession, les études, la création d'une cellule familiale ... viennent s'ajouter à son moi individuel d'une part et collectif d'autre part.

L'identité est donc comme un puzzle qui présente les parties du tout. Elle se construit à partir de plusieurs facettes, collées les unes aux autres pour donner la forme d'un tout unique.

#### **4- Les dimensions de l'identité.**

« Pour se définir, c'est toujours un lien avec les autres. C'est avec des appartenances que l'on va se construire d'une manière individuelle. Le terme essentiel (...) c'est le terme de processus. L'individu n'est pas une entité, c'est un mouvement ... »

Comme nous venons de le constater, le « je » se construit en prenant sa substance du monde qui l'entoure. Il se conjugue ensuite par rapport au « tu » pour le comparer à lui-même. Il porte ensuite un jugement sur l'autre en face de lui, de là découlent certains défauts, les préjugés, l'oppression, la dictature....

Nous constatons que les guerres sont les résultats des conflits identitaires. C'est pour une frontière géographique, ou au nom d'une Religion, parfois à cause de l'ethnie que les hommes s'entretuent. Ceci dure depuis la nuit des temps jusqu'à nos jours ; en effet l'homme ne retient aucune leçon de l'Histoire. Amin Maalouf nous dit dans « les croisades vues par les Arabes (sur la couverture) : « Religions, que de crimes on commet en ton nom ! Histoire que de leçons tu nous donnes, et pourtant... ». Dans un autre ouvrage, « les identités meurtrières », Maalouf, compare l'identité à une panthère, d'après cet auteur il faut l'appivoiser. L'auteur essaye d'analyser la source du mal provenant de l'identité. Dans la première partie « Mon identité, mes appartenances » Il analyse l'identité propre à chaque personne, il se demande pourquoi ces hommes arrivent à s'entretuer au nom de leur religion, leur racine, ou leur nationalité Il suffit que l'une des multiples appartenances de l'identité soit touchée, ou affecté, pour que les personnes ainsi humiliées attaquent sous l'égide de la légitime défense.

Dans la deuxième partie il revendique les différentes interprétations des textes religieux qui transforment la réalité du monde et divisent l'identité. Maalouf évoque aussi l'Espagne au moment où la thora, la bible et le Coran étaient protégés par les princes andalous. Une autre variété de l'Histoire est présentée au lecteur, celle de l'époque d'El Khédiv Mehemet Ali qui au XIX<sup>ème</sup> Siècle était parvenu à adopter les techniques occidentales. Il a été considéré comme dangereux. L'occident

tient à garder le reste du monde sous son joug, sous son obéissance, lui refusant d'être son égal.

Dans la troisième partie « Le temps des tributs planétaires » c'est de la quête identitaire qu'il s'agit et ceci pour atteindre la mondialisation. Il estime que la mondialisation peut être une uniformisation appauvrissante et elle mène au combat dans le but de préserver son identité et ses valeurs. Maalouf compare l'identité à une panthère qui tue si elle est persécutée, mais aussi si elle est laissée en liberté.

##### **5- L'enjeu du « je » identitaire dans l'œuvre d'Amin Maalouf.**

L'identité comme frontière.

*« La construction de l'identité, qu'il s'agisse de l'Orient ou de l'Occident, de la France ou de la Grande-Bretagne, tout en étant le résultat d'expériences collectives distinctes, se réduit finalement à mon avis à l'élaboration d'opposition et de différence avec « nous » qui reste sujettes à une continuelle interprétation et réinterprétation. Chaque époque et chaque société recrée ses propres autres. Loin d'être un concept statique, notre identité ou celle des autres résultent d'un processus historique, social intellectuel et politique très élaboré qui se présente comme un conflit impliquant les individus et les institutions dans toutes les sociétés. »*

Ceci rejoint la pensée de Maalouf qui nous dit que l'identité se construit sur l'horizontalité (tout ce que l'on peut hériter de ses origines), mais aussi sur la verticalité (au fur et à mesure des déroulements des faits contemporains.)

Tout au long des cinq chapitres de l'essai « Les identités meurtrières » l'auteur propose une réflexion sur le mécanisme de l'identité et le danger qui en résulte. Aussi bien l'individu que la société doit mener à bien le tournant qui nous mène à la mondialisation en assumant la multiplicité de notre appartenance, sans nier pour cela nos origines et les différentes cultures si riches qui nous appartiennent. La culture reste en rapport avec l'identité.

»

*« Les références qui différencient les cultures qui sont leurs identités, nous en avons des exemples à l'esprit ; ainsi : les puissants assemblages de discours à travers lesquels se reconnaissent le Japon ou la Chine, ailleurs le Coran, en Europe*

*les systèmes de textes issus de la Bible et du droit romain, en Afrique les élaborations totémiques. »*

Ce qui précède nous révèle les différentes cultures qui adhèrent à l'identité. L'espace géographique et civilisationnel ainsi que les croyances comptent parmi les composantes de l'identité.

Maalouf met en exergue le danger lié à l'appropriation du « je » identitaire pour nier l'autre. Une interaction s'établit entre l'acquisition de l'identité son interprétation et la réaction qui en résulte : La notion de l'identité est très complexe ; les composantes de l'identité se diversifient suivant les appartenances : l'origine, la religion, la culture. « L'identité ne se compartimente pas elle ne se répartie ni par moitié, ni par plages cloisonnées. » Dans « Les identités meurtrières », le romancier nous fait part d'une analyse très importante de l'identité :

*« En somme chacun de nous est dépositaire de deux héritages : l'un verticale, lui vient de ses ancêtres, des traditions de son peuple, de sa communauté religieuse ; l'autre, « horizontal », lui vient de son époque, de ses contemporains. C'est ce dernier qui est me semble-t-il le plus déterminant. Il le devient encore un peu plus chaque jour ; pourtant, cette réalité ne se reflète pas dans notre perception de nous-mêmes. Ce n'est pas de l'héritage « horizontal » que nous nous réclamons, mais de l'autre. »*

L'auteur se méfie des mots et surtout celui de l'identité, sa vie d'écriture lui a appris de se méfier des mots, l'un des faux amis est « identité » nous croyons connaître son vrai sens, nous lui faisons confiance même quand, insidieusement, il se met à dire le contraire, nous dit-il.

*« Le postulat de base de l'universalité, c'est de considérer qu'il n'y a des droits inhérents à la dignité de la personne humaine, que nul ne devrait dénier à ses semblables à cause de leur religion, de leur couleur, de leur nationalité, de leur sexe, ou pour toute autre chose. Ce qui veut dire, entre autres choses, que toute atteinte aux droits fondamentaux des hommes et des femmes au nom de telle ou telle tradition particulière religieuse par exemple est contraire à l'esprit d'universalité. »*

Ceci résume une approche sur la question de l'identité. Tel un puzzle, l'identité est constituée de l'un et du multiple pour former

un tout et atteindre l'universalité. Cependant, l'identité peut présenter un danger dès lors qu'elle est atteinte.

Parmi les personnages qui hantent l'œuvre d'Amin Maalouf, se trouvent ceux dont l'identité est plusieurs, ils ont vécu dans de multiples pays, ils parlent de différentes langues, ils appartiennent au monde comme le monde leur appartient. Le meilleur exemple est celui d'Hassan al Wazzan, le Grenadin, le Fassi qui a appartenu à l'Orient comme à l'Occident. Jean Léon de Médicis dit «Léon l'Africain» est un personnage cosmopolite. C'est l'image favorite du romancier, il ne cesse de nous ramener à l'actualité, de l'ère médiévale de l'Andalousie dans le roman «Léon l'africain», mais aussi à celle du Titanic dans le roman «Samarcande», ou encore à celle de la mondialisation dans «Les identités meurtrières.» L'affirmation de soi doit-elle s'accompagner de la négation d'autrui ? se demande-t-il. Le romancier tend vers le chemin qui mène à l'acceptation de l'altérité ; dans son écriture, il développe la dimension complexe de l'identité.

Plusieurs appartenances peuvent loger dans la même personne sans pour autant déranger l'harmonie de l'être. Il semble que l'homme peut être cosmopolite et vivre dans toutes les communautés tout en gardant son identité parfois multiple.

Le problème qui se pose à l'identité est très complexe, L'identité d'une personne est unique, mais elle est constituée de plusieurs paramètres qui dépendent de son entourage : la société, la culture, la croyance et autres, l'individu qui possède cette identité est amené à vivre dans l'univers humains et donc il côtoie les autres êtres avec leur identité respective. Il ne peut imposer aux autres les règles qui régissent sa propre identité et s'il le fait, il leur déclare la guerre.

### **Le moi initiatique**

Dans la page première ou l'incipit de « Léon l'Africain » D'Amine Maalouf le texte commence par un moi initiatique :

*« Moi, Hassan fils de Mohamed le peseur, moi, Jean Léon de Médicis, circoncis de la main d'un barbier et baptisé de la main d'un pape, on me nomme aujourd'hui l'Africain, mais d'Afrique je ne suis, ni d'Europe, ni d'Arabie. On m'appelle aussi le Grenadin, le Fassi, le Zayyati, mais je ne viens d'aucune cité,*

*d'aucune tribu. Je suis fils de la route, ma patrie est caravane, et ma vie la plus inattendue des traversées.*

» Cette citation englobe les principaux événements : celui du début du livre : la circoncision et celui de la fin : le baptême à Rome.

Le texte présente plusieurs paradoxes :

Un nom oriental que porte Hassan à sa naissance : Hassan le peseur (al Wazzan.)

Un deuxième nom auquel il adhère à Rome et qui lui est imposé par le pape : Jean Léon de Médicis. Nom dérivé de celui du pontife même.

Deux noms ayant pour source deux religions ; l'une musulmane l'autre chrétienne sont juxtaposés pour appartenir à la même personne.

Hassan est circoncis de la main d'un barbier.

Léon est baptisé de la main d'un pape.

Est-il partagé ou bien uni par les deux cérémonies, la circoncision d'une part et le baptême de l'autre ? Un deuxième paradoxe se présente au lecteur, mais pas à Hassan qui tire un grand profit de son séjour à Rome où il prolonge son érudition.

Les origines extirpées à l'espace apparaissent ensuite. « *On me nomme l'Africain...* » Les noms des villes et des continents semblent colorer son nom, mais il les gomme et par enchantement il n'appartient qu'à un seul espace : la route et à un temps : celui des traversées.

Ceci ne fait qu'appuyer l'idée de l'appartenance de l'être à plusieurs profils de son entourage ; il s'imprègne donc de l'héritage l'horizontal de son identité, qui figure dans l'analyse d'Amine Maalouf cité plus haut ; l'identité de Hassan s'imprègne de son époque et de son environnement.

*«L'identité est l'histoire de soi que chacun se raconte»*

Le romancier pense que «l'identité se fait par accumulation et non pas par exclusion.» L'identité n'est positive, enrichissante que si elle inclut les différentes appartenances de sa pluralité. Dans l'essai «Les identités meurtrières» Amin Maalouf s'interroge sur la passion, ses dérives meurtrières et plaide pour que chacun assume sa propre diversité «à concevoir son identité comme étant la somme de ses diverses appartenances.» Pourquoi meurtrière ? L'auteur considère que cette appellation n'est pas



abusive dans la mesure où la conception que l'auteur dénonce est celle qui réduit l'identité à une seule appartenance et installe les hommes dans une attitude partielle, sectaire, intolérante, dominatrice, quelque fois suicidaire et les transforment bien souvent en tueurs ou en partisans de tueurs.

Amin Maalouf, fait-il partie des utopistes de notre époque ? C'est à la littérature comme celle de ce romancier qu'il revient de réinventer le monde.

*« On se réinvente en se souvenant du passé en reconstruisant son histoire ou celle de sa famille. Nous avons maintenant des sociétés multiculturelles, la culture de l'autre est un espoir. »*

*« L'être selon Bakhtine, n'est pas concevable en dehors des liens qui l'unissent à l'autre, je ne peux, comme sujet, former une totalité sans les éléments « transgrédients » que m'apporte autrui. Il n'y a qu'à travers les autres que je puis prendre conscience de moi. Ce sont eux qui me définissent et me construisent comme unité. »*

L'homme ne peut vivre dans la solitude c'est grâce à la vue de l'autre qu'il valorise sa façon d'être, le cercle s'agrandit au fur et à mesure qu'il évolue à commencer par la cellule familiale pour arriver à l'environnement mondial en passant par l'école les clubs sportif, les quartiers ... Cette dépendance est primordiale pour sa réussite dans les études mais aussi au sein de l'environnement professionnel dans lequel il adhère.

Le jeu du miroir ou le miroir du « je »

Dans le profond de l'être loge un miroir qui reste en rapport avec la conscience, dans « Les croisades vues par les Arabes » d'Amin Maalouf, nous décelons certains gestes humanitaires marquant un respect mutuel qui l'emporte sur la férocité de la guerre et qui sont mis en exergue :

*« Aux noces de Kerak, les bonnes manières n'étaient pas uniquement du côté de Saladin, la mère du jeune marié a tenu à envoyer à l'assiégeant des plats soigneusement préparés afin qu'il puisse participer lui aussi aux festins. En effet, malgré la fureur, Saladin savait rester magnanime, en novembre 1183, il avait installé des catapultes autour de la citadelle de Kerak et commencé à la bombarder avec des quartiers de roc, les*

*défenseurs lui firent dire que des noces princières se déroulaient au même moment à l'intérieur. Bien que la mariée fût la belle fille de Renaud, Saladin a ordonné à ses hommes d'épargner ce secteur. »*

Un autre événement aussi humain s'est déroulé, il est relaté par le chroniqueur Bahaeddin :

*« Une femme est sortie de chez les Franjs (...) pour rencontrer le maître Saladin. Elle dit « Des voleurs musulmans sont entrés dans ma tente et ils ont volé ma petite fille. » J'ai pleuré toute la nuit. Alors nos chefs m'ont dit : « Le roi des musulmans est miséricordieux nous te laisserons aller vers lui et tu pourras lui demander ta fille, » en moins d'une heure après, un cavalier arriva portant l'enfant sur son épaule. (..) On lui rendit sa fille et on la raccompagne au camp des Franjs.*

À travers les deux citations nous décelons une sagesse atteignant le symbole universel, qui, malgré la férocité imposée par les guerres, loge dans l'inconscient de l'être oriental soit-il ou occidental.

Amin Maalouf se place toujours sous l'angle opposé des idées existantes (déjà là) pour interposer les siennes. Dans l'essai « Les identités meurtrières » il s'agit de la confrontation de l'usage satirique et polémique réservé à l'identité. Peut-on séparer l'homme de ses habitudes ancrées dans son être ? Faut-il convaincre l'homme afin de rejeter l'opinion selon laquelle l'identité est unicité ? L'essayiste Amin Maalouf affirme que l'identité est multiple et qu'elle évolue au cours des ans.

En Occident, la revendication se fait dans le communautarisme, en Orient c'est dans le confessionnalisme qu'elle évolue. Bien que les termes sont différents dans les deux pôles, le résultat généré est le même, l'implication négative implique les deux parties. En Orient, l'identité est liée à la religion (chrétienne maronite et orthodoxe, musulmane sunnite et chiite.) En occident la question de la nationalité est plus probable.

Le dialogue des cultures est lié aux ressemblances mais aussi aux différences de vision de l'homme selon les cultures. Quelle que soit l'origine de l'homme ; religieuse, géographique, culturelle, il partagera cette appartenance par delà les frontières et les religions. La conception d'Amin Maalouf favorise les points

de vue qui rapprochent les hommes plutôt que ceux qui les séparent. Il développe une pensée suggestive qui ouvre des perspectives et des horizons. Comme Montaigne dans les « Essais », Maalouf établit un humanisme visant la relation de soi avec les autres.

### **Conclusion**

L'identité porte en elle la force de construire mais aussi celle de détruire. Seul l'homme décide de sa positivité ou de sa négativité. Elle peut donc avoir une participation à la construction du monde ou à sa destruction. Le « je » identitaire doit respecter le « tu » qui possède également une identité bien qu'elle lui semble étrangère et dans le face à

face, chaque individu doit respecter les lois qui permettent la coexistence entre les différentes communautés, pour pouvoir instaurer la paix. Les sages de plusieurs espaces ont puisé dans les textes de différentes cultures la substance rassurante de la paix pour la propager à travers les siècles à travers l'humanité. Il semble que l'identité a plus besoin de contraintes que de liberté pour épargner la vie des hommes et leur permettre de se côtoyer sans heurt.

### **REFERENCES**

- Bekri S. « L'interaction des civilisations orientales et occidentale dans l'œuvre d'Amine Maalouf. », pp 232, 235 – 237, Thèse de doctorat. Université Aboubakr Belkaïd - Tlemcen.
- Benrebiai Mohamed Entretien avec Amin Maalouf. cf. *Maalouf, Amin le chantre de l'orientalisme et de la tolérance* dans «le quotidien d'Oran» Algérie, mardi 8 juillet 2008.
- de Gaulejac Vincent, « Identité », [http://www.unig.ch/fapse/SSE/teachers/cifali/cours/vocabulaire\\_psychosociologie/identite\\_degaulejac.pdf](http://www.unig.ch/fapse/SSE/teachers/cifali/cours/vocabulaire_psychosociologie/identite_degaulejac.pdf)
- Djouahir J. université de Paris-Sorbonne, (En ligne) [http://www.mlfmonde.org/img/pdf19\\_22EF06.pdf](http://www.mlfmonde.org/img/pdf19_22EF06.pdf). Marcescale consulté le 08/12/ 2008
- Edward Saïd « L'orientalisme L'Orient crée par l'Occident. » Paris, Seuil, 1980. Traduit de l'américain par Malamoud C. Postface traduite par Vauthier C. 1997.
- Ghanem Mohamed Entretien avec Amin Maalouf, «*L'identité se fait par accumulation et non pas par exclusion*» dans «Le quotidien d'Oran» Algérie, jeudi 06 juillet 2000.
- Guay Amolie, « Récit des stratégies identitaires et des défenses d'un personnel infirmier dans ses interactions quotidiennes » <http://www.archipel.uqam.ca/5310/1M12805.pdf> consulté le 12.05.2013

Jouve V., «L'effet personnage dans le roman, Paris, puf, 1992. p. 35.  
Kaufman J.C.. « Il ne faut pas confondre l'identité avec l'identification ». [http://cite-sciences.fr/archives/françaisala\\_cite/expositions/biometrie/nonvoyants/programme\\_detail\\_1\\_1.htm](http://cite-sciences.fr/archives/françaisala_cite/expositions/biometrie/nonvoyants/programme_detail_1_1.htm) consulté le 15.09.13.

Legendre Pierre, « *Ce que l'occident ne voit pas de l'Occident* », conférence au Japon, Barcelone, Simulacra Mille et une nuits, 2004, pp 11-112.

Maalouf. Amin « Les identités meurtrières », Grasset, Paris, 1998, pp.10,137,141

Ricoeur Paul

[http://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/cifali/cours/Vocabulaire\\_psychosociologie/identite\\_degaulejac.pdf](http://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/cifali/cours/Vocabulaire_psychosociologie/identite_degaulejac.pdf) Consulté le 15. 09.2013.